

IRIMI

Histoire d'une aventure (suite (bis))

Cette année tout fut différent. Les enfants sont arrivés à l'heure, tout le monde est prêt, nous n'attendons plus que Juan. Patrick, inquiet, fini par aller se changer pour commencer le cours, en espérant qu'il ne tarde pas trop. Comme souvent, cela suffira pour que Juan arrive enfin, sacrés bouchons!

Le premier cours débute et se déroule sans incident, une petite pause et nous voilà propulsés dans le monde de la boxe française. Une bien jolie démonstration, sobre, technique, très appréciée des enfants, qui passeront les gants pour un essai "frappant" si j'ose dire. Re-pause et l'aïkido reprend. Pour le moment il n'est pas encore question de fatigue. Fin du cours, Juan s'en va car cette année il ne passe pas les trois jours avec nous. Dommage.

Arrivée au CFA qui cette année encore nous héberge. Petit laïus de circonstance pour rappeler aux stagiaires la règle du jeu. Les anciens (trois ans de stages consécutifs), connaissent tout cela par coeur. Pas de problème la machine, bien huilée fonctionne rondement. Si la première année nous avons eu un malade, cette année nous avons un anxieux, il va pleurer pendant tout le stage, à intervalles réguliers. Le repas au self se passe comme le reste de la soirée, sans incident, sauf peut-être, en ce qui concerne l'animation. D'habitude, le premier jour les enfants fatigués se couchent de bonne heure. Cette année ils tiennent une forme olympique, comme rien de spécial n'a été prévu, nous ramons un peu pour improviser. Promis ce sera mieux demain. Tout se passe malgré tout plutôt bien. Un détail encore, Jérôme qui a passé une demi-heure assis sur le tatami en disant qu'il avait mal au ventre, a mangé un énorme paquet de bonbons. Je lui ai promis un "tête à tête affectueux" s'il me parlait encore une fois de son mal au ventre d'ici à la fin du stage. Remède efficace! Extinction des feux, dodo.

Samedi matin brumeux, tout le stage est placé sous le signe du mauvais temps. Heureusement il fait bon dans le dojo. C'est Jean-Luc Fontaine qui intervient ce matin. Ponctuel comme à l'accoutumé. L'aïkido démarre, en douceur, canalisé par l'énergique gentillesse de Jean-Luc. Déjà une heure de passée cette fois il n'y a pas de contretemps les gens du Kendo sont là. Bonjour à Gilles, c'est un Budoka complet qui dirigera la démonstration, puisque Gilles est un aikidoka confirmé en plus d'un kendoka de haut niveau.

La démonstration sera superbe, tout y est, la technique, l'esprit, le contact (avec les enfants bien sûr, pas entre les shinaïs...quoi que,..). Pas d'enthousiasme démesuré de la part des enfants, mais une curiosité affûtée. L'intérêt pour le costume était prévu, mais pas celui porté aux combats. Épatés les mômes.

Exit le Kendo, reprise de l'aïkido. Jean-Luc nous a peaufiné pour ce stage là des techniques, des jeux très enrichissants pour les enfants mais aussi pour les spectateurs, merci pour eux, merci pour nous.

A table. Les kendokas mangent avec nous, c'est bien pour l'ambiance. Il pleut à verse quand reprend le cours de l'après-midi, pourvu que cela se calme quand nous irons au centre équestre!

Le ciel nous a entendu, la pluie a cessé avant notre arrivée au centre équestre. La pluie oui, mais la boue n'a pas séché elle. Bonjour la galère, en chaussures de ville dans des flaques de dix mètres de long, je vous passe les détails. L'après-midi à dos de poney se passera très bien quelques enfants toutefois n'apprécieront pas le cheval, par peur je crois, de la bête et surtout du regard des autres. Notre pleureur, vous vous souvenez, refusera carrément de monter sur les animaux, il sera bien le seul. Il se prive ainsi d'une séance superbe, nos amis du centre équestre sont de bons pédagogues. Tant pis pour lui.

Le décrottage prendra du temps au CFA, mais sans regrets pour personne, le jeu valait la chandelle. Douche pour tous, repas (excellent, le CFA fait des progrès chaque année), puis veillée. Tournoi de baby-foot, mikado, châteaux de cartes, musique, etc. etc. et enfin dodo. Ouf !

Le dimanche réveil habituel allais-je dire. En effet les enfants sont levés presque tous avant nous; presque tous, et Patrick se fait un plaisir (hé, hé, hé!) d'aller réveiller les nanas qui ce sont oubliées. Les moments de plaisir sont trop rares en ce bas monde.

Petit déjeuner, puis direction le dojo. A y revenir si souvent en aussi peu de temps, l'on a parfois le sentiment d'y vivre, étrange. Ce matin c'est mitchou qui officie, enfin Michel Venturelli quoi. Il nous exécute une séance de réveil musculaire, bienvenue, car la fatigue est là. Les veillées prolongées dans les chambres ajoutées aux efforts inhabituels commencent à peser. Vient le moment du Qwan Ki Do. Leur professeur fera tout au long de la démonstration le commentaire de ce qu'ils font sous nos yeux. Belle santé. Outre les difficultés techniques de leur discipline, il expliquera très clairement la différence entre sports de combats et arts martiaux. Très applaudis, ils seront salués traditionnellement par les enfants à la demande de Michel. Et nous repartons pour une séance d'aïkido, la dernière de ce stage. A la fin du cours, remise des diplômes de stage. Ce sont les deux plus jeunes qui seront chargés de cette tâche, que Michel fera accomplir dans la plus pure tradition. Nous ferait-il une crise d'authenticité?

Dernier repas en commun, dernier voyage en car vers le dojo. Les parents, venus de loin pour certains (Embrun. Martigues), récupèrent leurs enfants.

Fini.

Chaque année, après le départ des groupes je m'arrange pour rester seul un moment dans le dojo. L'air est encore tout imbibé de ce qui vient de se vivre sur les tatamis. Je crois que la mémoire de ces événements, imprégnés dans les murs, constitue une partie de l'âme d'un dojo.

Merci à Jean-Luc Fontaine, Juan Sanchez, Michel Venturelli, qui, dès le départ ont osé associer leurs noms à ce stage.

Merci à Colette, Laure, Béatrice, Alain, Jean-Pierre Joël.

Fait à Champtercier le 13 mai 1990 à vingt trois heures trente.

P. Rampon